



Mon gâteau préféré

De Maryam Mogadam, Behtash Sanaeeha
Avec Lili Faradpour, Esmeel Mehrabi
Iran/France/Suède/Allemagne-05/02/2025
V.O.S.T. - 1h36

Jeudi 13 février 2025 21h00

Dimanche 16 février 2025 19h00

Lundi 17 février 2025 14h00

Mardi 18 février 2025 20h00

COURT MÉTRAGE

WAITING FOR ARNOLD – de Wolfgang Lauenstein, Christoph Lauenstein

La vie n'est-elle qu'une suite de coïncidences ou existe-t-il un destin ? Cette question est explorée de manière ludique à l'aide de petits personnages en argile, volontairement très grossiers. Le spectateur ne peut suivre l'histoire des protagonistes que de manière fragmentaire, car la caméra est constamment en mouvement.

UN CAKE D'AMOUR

Le duo iranien Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha s'était fait remarquer il y a trois ans, déjà en compétition à la Berlinale, avec leur précédent film *Le Pardon*. Malgré (ou peut-être justement à cause) de son succès en Iran, ce drame au discours anti-peine de mort fut rapidement banni des écrans, et les deux cinéastes assignés en justice. Alors même qu'ils ont tourné ce nouveau film intégralement en secret, Moghaddam et Sanaeeha sont aujourd'hui frappés d'une interdiction totale de quitter le territoire et se sont vus retirer leurs passeports, comme bien des cinéastes iraniens dissidents avant eux. Lors de la conférence de presse à la Berlinale, leurs sièges furent symboliquement laissés inoccupés aux côtés des interprètes du film.

Avec cette situation dramatique à l'esprit, on croit pouvoir deviner à l'avance exactement le type de film auquel on va assister ici. Or on a tort, car *Mon gâteau préféré* n'est pas le drame forcément-digne-et-didactique auquel un certain cinéma d'auteur iranien nous a bien habitués. *Mon gâteau préféré* est en réalité une comédie romantique, et peut-on dire qu'on ait déjà eu l'occasion de voir beaucoup de comédies romantiques iraniennes ? Le film s'ouvre d'ailleurs sur un authentique gag : Mahin, 70 ans, râle contre l'importun qui ose l'appeler au téléphone et la faire sortir de son lit douillet aux petites heures de l'aube. « Mais il est midi » lui répond la voix au téléphone. C'est le début d'une journée potentiellement catastrophique pour l'héroïne qui se retrouve à cours d'excuse pour réchapper au visionnage des images de la coloscopie de sa copine hypocondriaque. Voilà un Iran loufoque tel qu'on le voit rarement dépeint sur nos écrans. Sans qu'on soit ici face à la comédie la plus provocante de l'année, ce dépaysement vaut le détour.

Veuve depuis plusieurs années, Mahin n'a perdu ni le goût des programmes télé sentimentaux ni celui de se maquiller, mais sa solitude lui rend le cœur lourd. Le hasard lui fait croiser la route d'un chauffeur de taxi, de son âge et lui aussi en manque d'amour. La voiture est sans doute le

décor le plus utilisé de tout le cinéma d'auteur iranien contemporain et on a vu des choses se dérouler entre deux portières à Téhéran, mais avait-on déjà assisté à un coup de foudre ? Celui-ci se déroule quasiment en temps réel (un effet immersif réussi), porté par le charisme et le naturel des deux interprètes, davantage que par une écriture correcte mais qui n'y va pas toujours de main morte avec les symboles, tel ce jardin (secret ?) ou Mahin invite son nouvel amant.

Mon gâteau préféré n'est pourtant pas un film naïf ou inconséquent pour autant. Même si le long métrage a été écrit et tourné avant l'éclosion du mouvement révolutionnaire Femme, Vie, Liberté, le scénario n'évite pas la brutalité qui veut que les femmes voient leur moindre geste scruté et souvent puni. Présente surtout en arrière-plan, cette violence-là prend plusieurs visages, allant du gag (une voisine trop curieuse qui sonne quand il ne faut pas) à la métaphore (la route jusqu'à l'hôtel nommé Liberté est plus longue qu'avant). Cette habileté s'évapore lorsque les cinéastes souhaitent remettre cette violence au premier plan, avec une soudaineté quelque peu arbitraire et abrupte. Les dernières bouchées de ce gâteau ne sont pas nécessairement les plus digestes mais cela ne gâche pas le petit succès de cette recette.

Maryam Moghaddam est née à Téhéran en 1970. Elle étudie à l'Ecole des Arts de la scène de Göteborg en Suède, et fait ses débuts au cinéma en tant qu'actrice dans des films iraniens dont *Closed Curtain* (Jafar Panahi, 2013). Elle se lance dans la réalisation en 2020 aux côtés de son compagnon, Behtash Sanaeeha, né à Chiraz en Iran en 1980. Il commence à écrire des scénarios après avoir obtenu un diplôme en architecture. Il réalise plusieurs courts métrages, des publicités et son premier long métrage, *Risk of Acid Rain* (2015) est sélectionné dans plus de 30 festivals à travers le monde. Ensemble ils ont réalisé *Le Pardon* (prix du public à la Berlinale 2021) : l'histoire est celle de Mina, interprétée par Maryam Moghaddam, dont le mari est incarcéré puis exécuté pour un crime qu'il n'a pas commis, avant que l'administration judiciaire ne reconnaisse son erreur. Leur deuxième long métrage, *Mon gâteau préféré* était en compétition à la Berlinale 2024.

Mon gâteau préféré est un film qui fait l'éloge de la vie. C'est une histoire basée sur la réalité de la vie quotidienne des femmes de la classe moyenne en Iran, un regard sur la solitude d'une femme à l'aube de l'âge d'or, une vision de la réalité de la vie des femmes qui n'a pas souvent été racontée. C'est une histoire qui va à l'encontre de l'image commune des femmes iraniennes et qui ressemble aux histoires de vie de nombreuses personnes seules sur cette planète, sur la façon de savourer les moments courts et doux de la vie. Nous en sommes venus à penser qu'il n'est plus possible de raconter l'histoire d'une femme iranienne tout en obéissant à des lois strictes telles que le port obligatoire du voile. Des femmes pour lesquelles les lignes rouges empêchent la représentation de leur véritable vie en tant qu'êtres humains à part entière. Cette fois, nous avons décidé de franchir toutes les lignes rouges restrictives et d'accepter les conséquences de notre choix pour dresser un portrait réel des femmes iraniennes – des images qui ont été interdites dans le cinéma iranien depuis la Révolution islamique. » Maryam Moghaddam, Behtash Sanaeeha.

Marmaille, de Grégoire Lucilly – Jeu 20/02 18h30, Dim 23/02 19h, Lun 24/02 14h, Mar 25/02 20h
Une langue universelle, de Matthew Rankin – Jeu 20/02 21h, Dim 23/02 11h, Lun 24/02 19h
Plus qu'hier, moins que demain, de Laurent Achard (Homage) - Ven 21/02 19h30